

A Gilbert Durand

Rendre hommage à Gilbert Durand c'est à la fois reconnaître l'homme d'action et discourir sur les apports de son œuvre dont la contribution à la connaissance de l'imaginaire est considérable. Ce devrait être aussi, pour moi, parler du maître et de l'ami qu'il fut pendant plus d'un demi siècle. Mais je voudrais oublier quelques instants mes sentiments propres et plus simplement évoquer des souvenirs attachés à ses actions et à des lieux magnifiés par celles-ci.

En disant cela je veux d'abord être fidèle à l'image qu'il privilégiait lorsqu'il dédia sa thèse "à ses compagnons de combat" mais aussi à ses engagements dans la vie civile - toujours marqués par un désir d'enseigner et de participer à des projets de développement culturel.

Dans ces perspectives Chambéry doit beaucoup à Gilbert Durand qu'honore son passé de Résistant de haut grade. Cependant, sa carrière d'enseignant dans cette ville ne doit pas être oubliée. Successivement : professeur de philosophie au Lycée Vaugelas, directeur du Collège Littéraire Universitaire, créateur d'un Centre de Recherche sur l'Imaginaire (CRI, Université de Savoie) et professeur d'anthropologie (titulaire à Grenoble) participant - fidèlement peut-on dire - aux enseignements du Département de Psychologie à l'Université de Savoie. Tous ceux qui ont bénéficié de son enseignement et de ses initiatives les aidant à inscrire leur Cité dans un contexte culturel de haut niveau, ne manquent jamais de rendre hommage à son exceptionnel rayonnement.

Il y a tout d'abord les élèves de la classe de philosophie du "Lycée National" (Vaugelas) dans les années 50. Tous se souviennent de ce professeur éblouissant qui, tout à la fois, leur parlait de l'honneur de la Résistance française, les initiait aux fondements de la philosophie et les formait avec ténacité et pragmatisme à la pratique de la dissertation.

A cette période suivit son action à la direction du Collège Littéraire Universitaire, que Gilbert Durand assumait jusqu'en 1962 (avec celle de Paul Gidon pour le Collège scientifique Universitaire) et qui contribua - on ne le rappelle jamais assez - à la création du Centre Universitaire de Savoie préparant ainsi celle de la future Université.

Dans ce cadre Gilbert Durand créa en 1967 un joyau culturel (le Centre de Recherche sur l'Imaginaire - le CRI) dont le développement, continu depuis cette époque "chambérienne", compte aujourd'hui une soixantaine de laboratoires dont les trois quarts à l'étranger. La réputation scientifique de ce Centre (qui accueillit des chercheurs renommés dans des disciplines variées, tel le mathématicien René Thom) constitua un atout de choix pour la notoriété - et donc le développement - de l'Université de Savoie à ses débuts.

Pour les chercheurs actuels férus "d'imaginaire durandien" le CRI - je veux dire l'espace universitaire "chambérien" d'origine de ce centre de recherches - représente un lieu quasi "mythique" que certains, de passage en Savoie, souhaitent d'ailleurs connaître. Car il faut savoir que les conceptions sur l'imaginaire de Gilbert Durand sont connues d'un grand nombre de chercheurs sur l'imagination symbolique et cela dans beaucoup de pays. Ainsi récemment - en juin dernier - Gilbert Durand a su avec joie qu'un important colloque sur "l'imaginaire durandien" - ce fut le titre donné - se déroulait à Ottawa en présence d'ailleurs de conférenciers proches de lui..

Cet exemple ne fait qu'illustrer les travaux ordinaires sur l'imaginaire conduits ici ou là dans le monde et suggérés par ceux d'un théoricien de l'imaginaire dont la conception anthropologique, si profondément et naturellement humaine, ne manque pas d'être convaincante par sa rigueur méthodologique.

Toutefois, si l'œuvre culturelle de Gilbert Durand fait penser à la culture d'un jardin d'images, l'homme pouvait être aussi un guerrier refusant l'injustice, la partialité idéologique et le déshonneur. Dans ces circonstances il était intraitable et son engagement s'avérait total. A juste titre, des récompenses officielles lui ont été décernées pour ses actions héroïques.

Cependant, s'il acceptait les honneurs qui lui étaient rendus pour ses combats, Gilbert Durand était également attaché à un autre idéal. Car son mode de vie visait avant tout à rechercher, dans son environnement, ce qui pouvait être source de rêverie et de poésie.

Et, dans ce but, il s'était aménagé un refuge. Avec sa demeure de Moye en Haute Savoie il avait trouvé une résidence pour une vie paisible, " mystique " comme il aurait pu la qualifier lui-même selon l'acception qu'il donne à ce terme dans ses travaux.

De là il contemplait le Mont Clergeon où il pouvait s'y rendre parfois et aller vers l'autre versant afin de parcourir les Marais de la Diane et prendre des croquis pour ses peintures ; ou encore poursuivre sa promenade jusqu'au Rhône : Fleuve mythique pour lui où, à la nuit tombée, il rêvait jadis de voir émerger et pêcher les ombres.

Dans ce cadre, conforme à son imaginaire, Gilbert Durand pouvait atténuer la marque du Temps, ce Monstre qu'il a combattu tout au long son existence en forgeant des clés pour le maîtriser, créant ainsi un courant de pensée bien vivant aujourd'hui et qui ne s'éteindra pas

Yves Durand
Professeur honoraire de l'Université de Savoie